

## FORUM SOCIAL EUROPÉEN

# Un autre espace pour un autre syndicalisme

**"Le souffle de Florence", a titré un magazine syndical du groupe fédéral majoritaire du syndicalisme de l'Education... mais ce souffle portera-t-il loin et fort le vent de la rébellion des travailleurs, et certains ne l'ont-ils pas déjà réduit à un courant d'air porteur de paroles sans lendemain ?**

Rappelons que ce premier rendez-vous européen, qui sera suivi d'autres (le prochain à Paris Saint-Denis à l'automne 2003), résultait du choix de l'essaiage des forums continentaux décidés à Porto Alegre.

Succès en chiffres incontestable ; lent à démarrer dans la face visible de son organisation, il aura drainé près de 60 000 participants - alors que les organisateurs tablaient sur 15 000 - entassés dans la vaste citadelle de la Forteresse-d'en-bas (jolie métaphore !) où l'on aura joué des coudes pendant trois jours, et qu'il aura fallu même fermer le vendredi après-midi car elle était pleine à craquer.

Réussite de la manifestation européenne du samedi contre la guerre qui a frôlé le million de personnes. Pour donner une idée concrète, alors que les groupes de tête avaient commencé à s'installer dès la fin de la matinée, nous étions toujours, à 15 heures, à piétiner sur place un kilomètre plus loin avec la délégation regroupée sous la banderole de la FESAL-E dans l'attente d'intégrer le cortège !

## Menace sur les libertés publiques et les droits collectifs en Europe

Quelle satisfaction aussi d'apporter un démenti à Berlusconi et ses prophètes qui avaient prédit à une semaine de l'ouverture la mise à sac de Florence par la horde des nouveaux barbares de l'altermondialisation. En dépit des prédications délirantes de la Savonarole en jupon, la bien nommée Oriana Fallaci (= fallacieux) dans sa *Lettre ouverte aux Florentins*, rien n'a été cassé et les commerçants qui avaient quitté la ville comme au temps de la peste ont retrouvé à leur retour des rideaux ou contreplaqués enjolivés de slogans ironiques bombés par des manifestants.

Ce constat est aussi celui d'un échec réjouissant de tous ceux qui

cherchent à agiter les spectres du désordre, des casseurs, pour justifier des mesures sécuritaires rejoignant le paramilitaire à Florence comme dans toutes les rues et quartiers en Europe. Mais il ne doit pas faire oublier la menace qui plane sur les libertés publiques et les droits collectifs aujourd'hui en Europe ; il faudra bien d'autres mobilisations pour arrêter Berlusconi et ses émules, puisqu'il s'est depuis rattrapé moins d'une

sociales et politiques originales (de l'organisation des formes de luttes aux expériences de démocratie participative).

Mixage aussi des points de vue et des expériences. Aux acteurs sociaux et associatifs des forums mondiaux, le Forum social européen aura ajouté une première participation plus conséquente et visible du syndicalisme. Ils n'étaient pas tous là et les poids lourds de la bureaucratie et des appareils

Réunion de la coordination vers la FESAL-E.



semaine plus tard sur le dos de syndicalistes et de militants italiens de "no global". Le FSE a marqué un point, mais la guerre (alliée de l'autre Guerre contre le "terrorisme" planétaire) continue.

## L'Europe et son autre rive

Le FSE aura représenté pour ses participants l'occasion et la démonstration de l'intérêt d'un mixage avec la présence de toute l'Europe bien au-delà de l'U.E : pays de l'Est mais aussi de l'autre rive de la Méditerranée déjà liés directement ou partiellement au processus d'élargissement ; et, conséquence de la dynamique de Porto Alegre, des participants des pays "d'en face" venus rappeler le poids de la dette et le prix à payer pour le développement de l'Europe du capital, mais aussi porteurs d'expériences

étaient certes sur-représentés (1), mais derrière eux, il y avait le poids des syndiqués avec lequel il faudra désormais compter dans la lutte contre la marchandisation de l'Europe.

## Entre banalisation et discours insidieux

Les chiffres sont là, mais il faut se garder de tout triomphalisme. Le FSE aura eu un impact limité et fugace auprès de l'opinion. La couverture médiatique, en France notamment, a été peu fournie compte tenu de la portée et de la signification de l'événement. Et le formidable défilé du samedi "contre la guerre" a quelque peu caché le Forum social proprement dit, dont les contenus n'ont pratiquement pas été abordés à l'extérieur.

On peut émettre l'hypothèse que sous l'effet des politiques libérales, les questions qui ont mobilisé les débats du FSE sont devenues le lot quotidien des différents pays de l'Europe et se sont du coup "banalisées". En même temps que s'instaurait insidieusement un discours, parfois repris ou du moins pris en compte par un certain syndicalisme, autour du caractère inéluctable de la privatisation des services publics, de réduction des coûts sociaux, qui a conduit à une résignation de masse. La prise de conscience européenne de masse, sans même parler de mobilisation, est donc loin d'être acquise.

## Rupture durable ou simple parenthèse ?

Plus préoccupant, l'impact à première vue décevant dans le monde syndical. Alors que l'élément historiquement fondateur et le moteur du développement du syndicalisme au siècle précédent aura été l'internationalisme, ses analyses semblent étrangement absentes ou oubliées des préoccupations syndicales comme dans l'approche des problèmes d'un point de vue européen. Même banalisation que dans l'opinion ? conséquence de la dépolitisation ? effets des approches corporatistes et de la dispersion des luttes syndicales ?

Pendant trois jours, les militants réunis à Florence auront commencé à rompre avec cette "myopie" et vu des cohérences d'oppression et d'exploitation et donc des convergences de mobilisations et de luttes. Mais pour combien de temps ? La rupture sera-t-elle durable ou restera-t-elle comme une parenthèse de libération des paroles sans traduction dans les actes ? Et quelle articulation au retour avec les luttes en cours dans les différents pays ? Quel "retour" aussi auprès de tous ceux qui n'étaient pas à Florence ? Et que peut-on attendre comme relais de la part de fédérations qui ne se sont même pas donné les moyens de préparer collectivement ce rendez-vous ?

## L'alpha et l'oméga de la mobilisation

Comme un changement d'éclairage fait ressortir des aspects auxquels on avait peu prêté attention, Florence aura eu le mérite d'obliger à poser autrement la question syndicale en Europe. Les grandes fédérations, jusque-là confinées dans les échanges feutrés de rencontres internationales, y ont testé leur apparition publique dans ce domaine et leur capacité à répondre aux interrogations du mouvement social (non sans dommages

pour certains hommes ou femmes d'appareils !).

En France, à un mois des prud'homales et des paritaires, les arrières-pensées en termes d'image incitaient à une certaine prudence. Mais l'absence de projet, global et sur le long terme, est apparue de manière criante, voire caricaturale. Il fallait voir la FSU faisant la promotion de son 8 décembre comme l'alpha et l'oméga de la mobilisation ! De même existe un refus évident de vraies mobilisations organisées dans l'unité et dans la durée, avec des luttes de terrain sur des objectifs communs précis, et pas seulement des apparitions dictées par les agendas des réunions d'instances européennes.

Dans l'élan, on a parlé de "grandes manifestations européennes" autour des services publics ou de l'éducation, et pour les plus honnêtes de "journée", mais sans aborder les questions fondamentales de faire l'unité dans la mobilisation et les luttes.

Le syndicalisme européen reste encore à faire, et il ne se construira pas spontanément dans des débats de Forums, mais à la base et dans les luttes. Florence aura cependant confirmé qu'il devra avoir le courage de rompre avec beaucoup de ses pratiques actuelles et de poser de manière nouvelle les questions sur ses rapports au politique, et avec le mouvement social, et sur sa manière de conduire les luttes ; c'est le sens du projet de construction d'un syndicalisme alternatif dans lequel se sont engagés les protagonistes de la coordination vers la FESAL.

Nicole DESAUTELS □

(1) Même si trop peu de syndiqués de base avaient pu bénéficier du "ticket" pour Florence, les modalités de leur participation ayant été connue très tardivement et diffusées le plus souvent de manière confidentielle - à l'instar de la FSU qui avait fait le choix scandaleux dès le départ d'une participation limitée, organisée sur des critères très bureaucratiques et restée largement inconnue du syndiqué de base.

La Forteresse d'en bas.



## Vu, entendu et vécu au FSE

Le grand marché du syndicalisme de représentation à l'Européenne (des syndiqués, mais aussi des tendances) a commencé.

### Refolez cette FESAL-E que nous ne saurions voir !

A Florence, les gros syndicats ont repéré le vrai danger : le projet libéral pour l'Ecole ? non, le projet de syndicalisme alternatif porté par la FESAL-E !

Au début, on a croisé ici et là des VIP - dont des "élus nationaux" d'une "E.E." apparemment venue incognito - de la délégation FSU qui ne nous ont pas vus... et nous avons pensé que sans doute étaient-ils très occupés. Mais cette impression de transparence n'a pas tardé à passer de l'individuel au collectif, puis, sans être parano, au sentiment que tout cela n'était pas innocent mais davantage délibéré.

Première alerte : le premier soir Véronique Roudier de Sud Education demande à intervenir au nom de la coordination vers la FESAL-E, on lui oppose (prétexte improvisé ?) qu'elle est déjà représentée, comme toutes les "associations" (sic), par Attac.

Le dernier jour, l'argumentaire s'était étoffé et même les "videurs" du guichet des inscriptions à la conférence de clôture étaient apparemment au parfum : à Jean-François Guillaume qui était allé s'inscrire, on répond que la FESAL-E "est déjà représentée", mais cette fois par la FSU française (Aschieri) et les COBAS italiens... Circulez, puisqu'on vous dit que vous êtes représentés.

### Quand le modèle FSU s'exporte

Corporatisme et grèves sans lendemain sont l'avenir du syndicalisme européen. A quand un "euro-éduscope" ?

Intervention de Jean-Michel Drevon (1) au dernier débat sur le thème Services Publics et privatisation : "Je vais expliquer comment « nous » construisons, nous à la FSU, la défense du service public au niveau de l'Education". Suit une présentation commentée de la plate-forme de la FSU, y compris sa conception de la défense des statuts, car "on ne peut pas négliger cette question". Ensuite, rebondissant en conclusion des débats, ce mot de la fin : "nous devons développer les mobilisations syndicales et les mouvements sociaux. Par exemple : travailler à une journée européenne sur l'Education, occuper le terrain de la rue et des mobilisations". Impressionné par cette idée (en fait empruntée à la FESALE, mais en supprimant le mot grève !), le régulateur du débat - qui ne connaissait pas les journées sans lendemain de la F.S.U. ? - n'a pu qu'ajouter : "excellente conclusion".

### Qu'on se le dise, un autre monde sera possible... le 8 décembre

Pour la FSU, après les élections professionnelles le déluge ! Berlin connais pas, l'avenir de l'Education c'est le 8 décembre, point barre.

Gérard Aschieri (2) l'a proclamé devant les milliers de participants réunis à l'assemblée plénière de clôture le dernier jour du F.S.E dans l'ancienne gare de Florence, il est un homme "heu-reux". Heureux de voir les principes communs amorcés à Porto Alegre se rejoindre autour de la "valeur centrale d'un autre monde partout en Europe (...)" et, "en France le 8 décembre". Et d'enchaîner sur la plate-forme "avec deux idées fortes : 1) la lutte contre la marchandisation implique aussi de mener une lutte pour les services publics, 2) que tous ceux qui organisent ces luttes soient aussi dans les convergences et l'expression de ces convergences" (tout ça probablement le 8 décembre). Pas un mot sur Berlin et la rencontre des ministres européens autour de l'Education, bizarre...

Nicole DESAUTELS □

(1) Jean Michel Drevon est le responsable reconnu par la FSU de la délégation dite de "l'E.E." dans les instances nationales de la fédération, où il siège avec ses camarades au titre de la tendance comme composante statutaire reconnue aux côtés des syndicats nationaux. Il est également à l'initiative, récemment, du processus d'exclusion de quatre camarades E.E. de ces mêmes instances.

(2) Gérard Aschieri, secrétaire général de la FSU, vient d'accorder une interview à la "nouvelle formule" plagiaire de notre Revue dans laquelle il cresse un bilan FSU de Florence et des perspectives de travail commun (avec CLUI, etc.) pour le prochain FSE à Saint Denis. Evidemment, pas une référence à l'E.E. de ce côté-là non plus. On est entre purgeurs, et le but commun est bien de se débarrasser de l'E.E. comme tendance d'opposition syndicale, non ?

Réunion de la coordination FESAL-E à Florence.

